



LIVRET DE PRÉSENTATION

JOURNÉE D'ÉTUDE

DIVERSITÉ, CONSTRUCTION ET STRUCTURATION DE L'“ESPACE PUBLIC INTERCULTUREL” :

acteurs, logiques et
discours

Judi 16 juin 2022

MESHS - Lille

*Maison Européenne des Sciences de
l'Homme et de la Société*

Sommaire

CONFÉRENCE D'OUVERTURE : « Espace public, médias et injustice épistémique : le cas des mobilisations antiracistes dans le secteur théâtral » **3**

Maxime CERVILLE, Professeur, Université Paris 8, CEMTI

SESSION 1 : Médias traditionnels et numériques, question postcoloniale et « espace public interculturel » **4**

- **Créer l'étrangeté exotique par le discours médiatique : Étude de cas du Vietnam**, Manon BINET, Université Bourgogne Franche-Comté/ARC 4
- **Diversité : émergence et (re)configuration d'un problème public en Belgique francophone**, Sabri DERINÖZ, Université Libre de Bruxelles, ReSIC 5
- **Le journaliste de sport au prisme de la diversité : une subordination des normes sportives**, Fabien WILLE, Université de Lille, GERiCO 6

SESSION 2 : Diversité et interculturalité dans l'espace public urbain **7**

- **Montréal, une cité interculturelle : acteurs, débats et marquage de l'espace public** Marie-Laure POULOT, Université Paul-Valéry – Montpellier, UMR5281 ART-DEV 7
- **Étude sémiolinguistique des inscriptions sur les murs parisiens : la construction de l'espace public par les acteurs-scripteurs**, Chenyang ZHAO, Université Sorbonne Nouvelle, CLESTHIA 8
- **Société civile et « cohabitation culturelle » : enjeux communicationnels pour l'émergence d'un espace public interculturel**, Johanne SAME, Aix-Marseille Université, Centre Norbert Elias 9
- **La mobilité intra-africaine des étudiants vers le Cameroun : quid des aspects socio-culturels in situ ?** », Idah RAZAFINDRAKOTO, Pan-African University, Cameroun 10

SESSION 3 : Les objets et lieux mémoriels dans la construction de l'« espace public interculturel » **11**

- **Le Musée de l'Immigration de l'État de São Paulo, un espace public interculturel ? Un parcours entre différents dispositifs de médiation.** Laure GUILLOT-FARNETI, Université Lumière Lyon 2 et Université de São Paulo 11
- **Les éléments de postcolonialité dans le discours publicitaire au Cameroun : l'expérience des campagnes des opérateurs de téléphonie mobile.** Timothée NDONGUE-EPANGUE, Université de Douala, LACREM 12
- **« Art et médiation : représenter l'esclavage dans l'espace public »** Magalie MOBETIE, Le Fresnoy-Studio National des Arts Contemporains, Tourcoing 13

CONFÉRENCE DE CLÔTURE : « Face à la violence : cosmopolitismes de la frontière » **14**

Émilie Da Lage, MCF-HDR, Université de Lille, GERiCO

Conférence d'ouverture

**« Espace public, médias et
injustice épistémique : le cas des
mobilisations antiracistes dans le
secteur théâtral. »**

Maxime CERVILLE, Professeur, Université Paris 8,
CEMTI



SESSION 1 : MÉDIAS TRADITIONNELS ET NUMÉRIQUES, QUESTION POSTCOLONIALE ET « ESPACE PUBLIC INTERCULTUREL »

Créer l'étrangeté exotique par le discours médiatique : Étude de cas du Vietnam

Manon BINET, Université Bourgogne Franche-Comté/ARC

Cette contribution souhaite explorer la notion d'espace public interculturel par l'étude des représentations sociales de la France envers le Vietnam. L'enjeu de cette contribution est de démontrer que les contacts interculturels passés ont créé des espaces publics interculturels qui marquent ceux d'aujourd'hui. Pour rendre compte de cette dynamique, nous avons étudié les représentations sociales d'un corpus médiatique composé de chansons, de publicités, de films, de documentaires et de couvertures de guides touristiques sur le Vietnam. Durant la journée d'étude, nous expliquerons nos critères de sélection ainsi que notre méthode d'analyse, afin de prouver, par la dimension performative des représentations sociales, le déséquilibre engendré par les rapports de dominations dans certains espaces publics interculturels. Les représentations sociales sont des constructions conditionnées par la perception qui permet de traiter l'information sociale et ainsi organiser le réel. Toute réalité passe donc par un filtre particulier, arbitraire et subjectif. Croire que le réel est objectif reste une idée séduisante. L'observation et l'expérience peuvent facilement passer pour des vérités absolues et des permanences immuables, alors qu'il s'agit d'illusions empiriques. Le Vietnam a fait partie de l'Indochine (1887-1954), la guerre du Vietnam (1955-1975) est un conflit qui a aussi été marquant dans l'histoire sociale de la France. Ces contacts interculturels permettent d'observer de quelle manière les particularités culturelles du Vietnam ont été comprises et assimilées par la France et comment la relation asymétrique

de cette interaction va mettre en avant un imaginaire substantiel et spécifique. De la colonisation française à aujourd'hui, les images ne sont pas les mêmes, mais on peut constater que les représentations actuelles de ce pays sont l'héritage de celles du passé. Alain Corbin évoque l'historicité de l'imaginaire social (Ferréol et Jucquois, 2004). Cette traçabilité historique invite à penser ces espaces interculturels à travers une perspective postcoloniale. On s'aperçoit que les représentations sociales autour du Vietnam sont marquées par un exotisme qui va maintenir la distance de l'étrange. Lorsque Claude Lévi-Strauss dans *Tristes Tropiques* énonce la « servitude » (Lévi-Strauss, 2009) des voyageurs qui se soumettent à leurs présupposés et à leurs représentations, il met en lumière ce processus. Il montre comment l'individu va créer un « autre » exotique à travers une distorsion impliquée par ses filtres culturels et son ethnocentrisme. Jean-Marc Moura observe également de quelle façon une valeur objective tel que « l'étranger » peut glisser vers une valeur impressive et devenir « l'étrange » (Staszak, 2018). Selon Tzvetan Todorov, l'étrangeté n'est rien d'autre que les sentiments agréables que procurent les projections sur « l'autre » venu d'ailleurs, maintenue à distance pour entretenir l'espace confortable de l'incompréhension et de l'ignorance (Todorov, 1989). « L'autre », en devenant l'étrangeté exotique, cristallise des possibilités nouvelles et des évasions bienvenues.

Diversité : émergence et (re)configuration d'un problème public en Belgique francophone

Sabri DERINÖZ, Université Libre de Bruxelles, ReSIC

La notion de diversité a donné lieu à une foisonnante littérature en sciences humaines et sociales. L'analyse de discours en particulier s'attarde sur la polysémie du mot, son caractère formulaire, plastique, ambivalent et flou, sa valeur euphémistique, sa connotation méliorative (Devriendt, 2012 ; Bereni et Jaunait, 2009 ; Sholomon-Kornblit, 2019). Ces caractéristiques en font un élément de langage conventionnel où « ce qui est désigné comme divers-e devient moins important-e que le nom de diversité » (Ahmed, 2019). Son sens semble évoluer d'un sens descriptif à un sens normatif (Sénac, 2012), au point de se spécialiser pour désigner les minorités visibles d'origine étrangère (Calabrese, 2018a). En tant que formule, le mot cristallise des enjeux et des positionnements (Krieg-Planque, 2009), dans un contexte social où différents intérêts, rapports de pouvoir et stratégies ont rendu son usage « à la fois nécessaire et problématique » (Maingueneau, 2014). La formule peut être un espace à la fois de consensus et de dissensus (Sholomon Kornblit, 2019). La littérature citée montre ainsi un mot au sémantisme instable avec de multiples programmes de sens (Siblot, 2003) qui peuvent s'actualiser selon les contextes et les énonciateurs. Car contrairement à d'autres notions qui sont intensément débattues dans l'espace public (Calabrese, 2018b), diversité s'adapte à une quantité de contextes qui actualisent des sens parfois radicalement opposés. L'émergence et la (re)configuration d'un problème public passent par l'expérience des individus et par leur capacité à problématiser et publiciser, ensemble, un trouble ressenti, ce qui se fait par l'utilisation du langage et donc par le discours (Cefaï, 1996). La formule diversité étant floue et polysémique, c'est un mot manipulé « dans le discours politique et social sans jamais s'y trouver explicitement définies » (Devriendt, 2012) et imprégné d'une mémoire discursive qui façonne notre perception du monde (Calabrese, 2013).

L'ascension de la diversité (en tant qu'unité lexicale, concept et idéologie) depuis les années 2000 en Belgique francophone, a vraisemblablement été influencée par des discours internationaux, notamment ceux provenant de France, pays frontalier partageant la même langue et exerçant une influence culturelle au sens large, et une source d'influence à prendre en compte, notamment sur les questions liées à la discrimination (Adam, 2006). Dans l'agenda politique belge, la lutte antidiscrimination cède la place à la diversité, qui apparaît parallèlement au concept d'égalité des chances, dans le prolongement des questions d'intégration des migrants et de discrimination ethnique et raciale, ce qui peut mener à une forme de dépolitisation (Adam, 2006 ; Tandé, 2013). Cette communication vise à présenter la façon dont le problème public de la diversité a émergé dans les années 2000 en (re)configurant des problèmes publics connexes. Les entrepreneurs de cause de cette période ayant laissé ensuite place dans les années 2010 à d'autres acteurs se (ré)appropriant la notion dans un contexte de concurrences de problèmes publics dans une diversité d'arènes publiques. Un corpus de 7 millions de mots a été collecté à partir du mot diversité dans trois grands quotidiens francophones (Le Soir, La Libre Belgique et La Dernière Heure – Les Sports), sur une période s'étalant du premier janvier 2000 au 31 décembre 2020. La période a été choisie en vue de percevoir l'émergence et l'évolution de la notion de diversité dans l'arène publique médiatique francophone belge. Le traitement lexicométrique est accompagné d'un retour systématique au texte. Le travail sur un grand corpus de presse exhaustif a un double intérêt : premièrement de cartographier statistiquement les sens de diversité identifiés par la littérature, et deuxièmement d'identifier les moments où des acteurs « poussent » la notion dans le discours journalistique.

Le journaliste de sport au prisme de la diversité : une subordination des normes sportives.

Fabien WILLE, Université de Lille, GERiCO

Le sport occupe une place non négligeable dans la société médiatisée. Dès lors, les productions informationnelles, à propos du sport, doivent être appréhendées comme des denrées objectivées (Quéré, 2000) et « normalisées » dans le sens où le sport est traité en fonction de significations sociales existantes, co-construites et légitimées par le journaliste lui-même. La diversité constitue-t-elle alors une norme ? Comment est-elle construite ? Comment est-elle perçue par les journalistes ? Dans quelle mesure cela interfère-t-il dans les pratiques et les discours produits ? L'analyse prend alors appui sur l'identification des procédés discursifs proposés par Schaeffer (1989), qui se structurent, d'une part par un acte communicationnel qui s'élabore sur la base des processus d'énonciation et d'autre part par l'acte réalisé. En l'occurrence, les données de terrain utilisées émanent du Projet RSJ-MéDiS (N° de décision : ANR-15-CE26-0006-01), elles proviennent de différentes rencontres, journées d'étude, colloques, entretiens et échanges parfois informels. Si ces données permettent de mieux appréhender le contexte d'énonciation, l'analyse de l'acte réalisé, s'effectue quant à lui au moyen des commentaires produits à l'occasion des directs consultés l'INAthèque. Les événements choisis sont les compétitions d'athlétisme à l'occasion des Jeux Olympiques de Rio (2016) et les Championnats du Monde de Londres (2017) diffusés sur les différentes chaînes du groupe France-Télévisions (France 2-3-4). Notre étude montre toute la difficulté à impliquer des acteurs des médias, au nom

d'une prééminence de problématiques RH, en raison d'obligations, d'exigences, d'impositions, de devoirs ou de contraintes non formalisés. Concernant le sport, les postures renvoient à la rhétorique classique des valeurs et il est perçu positivement comme un lieu de mise en visibilité de la diversité qui questionne assez peu les discours médiatiques. Le journalisme se trouve donc « coincé » entre des lois non dites, des injonctions implicites, une conception de la diversité mal définie, des outils (baromètre, 'label') peu opérationnels dont les finalités managériales brouillent l'exercice de la profession. La référence explicite à la liberté d'expression ou aux attentes du public ne favorisent pas non plus la prise en compte de cette question sociétale. Bien que le sport soit finalement le plus propice à l'expression de la diversité, notre étude souligne qu'il semble difficile, voire incompatible, de concilier les objectifs politiques et institutionnels de promotion de la diversité et de l'inclusion sociale avec les contraintes, les défis et les routines. Au-delà du discours des parcours individuels exemplaires - et de l'évocation des origines sociales et ethniques des champions - l'analyse des commentaires des journalistes montre les limites actuelles de l'instrumentalisation du sport de haut niveau au service des stratégies d'ingénierie sociale.

SESSION 2 : DIVERSITÉ ET INTERCULTURALITÉ DANS L'ESPACE PUBLIC URBAIN

Montréal, une cité interculturelle : acteurs, débats et marquage de l'espace public

Marie-Laure POULOT, Université Paul-Valéry - Montpellier, UMR5281 ART-DEV

La ville de Montréal participe des politiques de l'interculturalisme mises en place par la province québécoise (Bouchard, 2012), quand le Canada a promu celles du multiculturalisme. Elle est originale au sein du Québec puisqu'elle reçoit la majorité des immigrants mais aussi au Canada de par sa « super diversité » (Vertovec, 2007) avec une plus grande diversité de pays d'origine que Toronto ou Vancouver : elle se présente ainsi comme métropole interculturelle à la fois dans les faits et dans les politiques. Cette image est largement reconnue à l'international : la ville a reçu le titre de cité interculturelle du Conseil de l'Europe en 2011 ; elle a accueilli le Forum international sur les villes interculturelles en 2014 et elle participe activement à l'Observatoire international des maires sur le Vivre ensemble depuis le sommet qui s'est tenu dans la ville en 2015. L'échelle locale révèle de la même manière certaines actions de promotion de l'interculturel, dont l'existence de conseils consultatifs ou plus récemment la proclamation du statut de « ville sanctuaire », ou « ville refuge » en 2017 même si 2019 a marqué un retour en arrière (Jouan, 2019). Pour autant, il existe un écart entre ce discours tourné vers l'international et la représentation de la ville comme pionnière en matière d'actions interculturelles et la politique locale qui n'a pas de document officiel clair en la matière (CIM, 2019). C'est ce que le Conseil interculturel de Montréal (CIM), l'une des principales instances chargées de défendre l'interculturel dans l'espace public au Québec, souligne en travaillant « à sensibiliser la Ville de Montréal à l'importance d'établir des orientations claires et des balises concrètes afin de guider les politiques publiques dans l'encadrement des relations

entre les citoyen.ne.s de toutes origines ». Parallèlement à certains débats concernant la reconnaissance des Autochtones (comme celui sur la débaptisation de la rue Amherst par exemple), mon propos est d'interroger les marquages « interculturels » qui existent dans l'espace public montréalais. J'appuierai sur un travail de recherche réalisé dans le cadre de ma thèse (soutenue en 2014) et portant sur le boulevard Saint-Laurent. J'y ai adopté une méthode qualitative à partir d'observations, de marches accompagnées et d'entretiens. Ce boulevard, qui coupe l'île de Montréal en 2 du nord au sud, constitue traditionnellement la frontière entre les « deux solitudes », soit entre les quartiers anglophones à l'ouest et les quartiers francophones à l'est. Surtout, le boulevard a fonctionné comme le « corridor des immigrants » de la fin du XIXe siècle jusqu'au milieu du XXe siècle, c'est-à-dire l'axe d'installation des immigrants lors de leur arrivée à Montréal. Le boulevard Saint-Laurent, aujourd'hui rue commerçante centrale de la ville, constitue ainsi un espace pertinent pour appréhender les traductions spatiales des politiques de la diversité et leurs appropriations. Les actions de la municipalité de Montréal y oscillent entre volonté d'ethnicisation – ou du moins de reconnaissance de la diversité – avec la création de quartiers ethniques et démarche de « pasteurisation » (Germain et al., 2008), soit la tentative de créer un espace dit « neutre » et de gommer « les marqueurs des différences culturelles » (ibid. 2008). Comment s'y raconte l'histoire de la ville ? Quels en sont les dispositifs ? Et a contrario quelles sont les mémoires oubliées et qu'est-ce que cela révèle ?

1. Cités interculturelles, Conseil de l'Europe, Profil interculturel de Montréal, juin 2019, p. 12. <https://rm.coe.int/profil-interculturel-de-montreal-2019/1680a2e4e4>
2. Conseil Interculturel de Montréal, 2019, Montréal, cité interculturelle. Stratégie intégrée en six étapes et conditions de réussite pour une politique interculturelle
3. Le général britannique Jeffery Amherst (1717-1797) est notamment connu pour ses actions d'extermination des Autochtones par l'usage de couvertures infectées par la variole.

Étude sémiolinguistique des inscriptions sur les murs parisiens : la construction de l'espace public par les acteurs-scripteurs

Chenyang ZHAO, Université Sorbonne Nouvelle, CLESTHIA

L'espace public urbain est un contexte à la fois physique et symbolique où ont lieu sans cesse des « dynamiques d'interaction entre les personnes et les groupes » (White, B. W., Emongo, L. & Hsab, G., 2017). Il se construit, certes, avec les porte-paroles officiels et légitimes, mais dans la partie immergée de cet espace se rencontrent constamment les agents du discours qui se manifestent à l'écrit de manière anonyme : les slogans revendicatifs sur les murs marquant souvent une « désobéissance civile » (Arendt, 1969), les graffitis et des signatures de groupes sociaux ou d'artistes, les « discours brefs » (Behr & Lefevre, 2019) exprimant l'indignation ou l'ironie envers les autorités... Intéressée à ce genre d'écrit « sauvage » (Crettiez & Piazza, 2014), nous tentons, dans le cadre d'une recherche linguistique et pluri-sémiotique, d'interroger la nature de ce genre d'inscription et de répondre à la problématique suivante : comment les acteurs-scripteurs co-construisent un espace public interculturel à la fois visuel et discursif à travers des dispositifs graphiques ?

Cette communication s'appuiera sur des exemples représentatifs issus d'un corpus constitué de plus de 800 photos des écrits muraux dans tous genres d'espaces publics parisiens, collectées par quartier et prises entre décembre 2018 et février 2022. Les supports de ce genre d'inscription peuvent se qualifier comme des supports 1) publics, donc partagés ; 2) permanents, ce qui rend possibles la matérialisation des tracés et l'ouverture aux nouvelles scènes polémiques pour les futures interventions ; 3) non dédiés à réaliser un projet de parole, ce qui renforcerait sans doute la force et la violence dans les réclamations écrites. Dans ces manuscrits collectifs, nous constatons déjà une diversité de thématiques interculturelles : anarcho-libertarisme, genre/transgenre, anti-rancisme, écologie-antispécisme, féminisme, covid-19/anticonfinement, positions politiques, déclarations personnelles, citations ou détournement des formes d'aphorisme (Maingueneau, 2018), etc.

Société civile et «cohabitation culturelle» : enjeux communicationnels pour l'émergence d'un espace public interculturel

Johanne SAME, Aix-Marseille Université, Centre Norbert Elias

L'espace public théorisé est un concept très complexe qui ne cesse de se redéfinir depuis sa genèse jusqu'à nos jours. Si des auteurs tels que Arendt (1958, 1961) et Habermas (1978, 1990, 1992) s'attachent à séparer l'espace public physique de l'espace public abstrait, ainsi que l'espace public bourgeois de l'espace public plébéien, nous pensons qu'il se forme et se constitue dès lors qu'il existe une interaction discursive entre les différents publics : du débat politique, à la confrontation des opinions privées qui s'établissent dans l'arène publique (Cefaï, 2016) dans une perspective démocratique : c'est-à-dire en laissant libre cours à la circulation de divers points de vue. En outre, nous considérons qu'il existe au sein de ces espaces publics mosaïques (François ; Neveu, 1999) un espace public interculturel (Dacheux, 2001 : 166), où s'établissent des interactions interculturelles. Cette communication entend contribuer au renouvellement des réflexions nourries par Dacheux sur l'émergence d'un espace public interculturel par le prisme des pratiques associatives. Nous posons ainsi les questionnements suivants : de quelle manière et dans quelle mesure les pratiques communicationnelles et autres dispositifs rhétoriques et numériques des militants de la Cimade participent de la construction d'un espace public interculturel ? Afin d'explicitier de quelle manière la société civile contribue à l'émergence d'un espace public interculturel, notre communication est appuyée sur notre travail de thèse de doctorat intitulé : Une approche communicationnelle des enjeux sociopolitiques de la « cohabitation culturelle ». Société civile et espaces publics (soutenue le 16 décembre 2021). Nous avons privilégié au sein d'un modèle empirico-inductif l'approche constructiviste et donc effectué une analyse qualitative triangulaire en nous basant, dans une approche ethnographique, sur la Cimade, une association qui œuvre depuis

1939 pour la défense des droits des personnes migrantes, réfugiées, exilées. Nous avons mené une observation de terrain de 2017 à 2021, effectué neuf entretiens compréhensifs auprès d'acteurs associatifs de la Cimade, rencontrés lors d'événements publics, ou de réunions internes organisées par l'association, ainsi qu'une analyse de discours couplée à une analyse de contenus. Poser la question de l'émergence d'un espace public interculturel implique a fortiori, d'aborder les enjeux communicationnels de la diversité culturelle, de la coexistence des cultures, somme toute de la cohabitation culturelle, qui est un enjeu mondial et politique. Cette notion impliquerait selon Nowicki, « le respect des identités et la communication établie entre les personnes issues de cultures différentes » (2010 : 147). Ainsi, nous verrons que pour répondre à ces enjeux communicationnels pluriels, la Cimade établit différentes stratégies de communication, d'action et de mobilisation. En premier lieu, nous avons pu constater au cours de notre observation participante que les personnes migrantes accompagnées par la Cimade peuvent être amenées à faire le récit de leur parcours migratoire auprès d'un jeune public dans le cadre d'actions de sensibilisation. En second lieu, elle organise avec d'autres acteurs associatifs des rencontres interculturelles qui prônent le partage et la convivialité sous la dénomination de « Café Migrant ». En outre, la Cimade construit des outils de communication rhétoriques dans une volonté d'aller à contre-sens des « infox » qui circulent au sein des espaces politiques et médiatiques. Pour exemple, en 2019 elle publie sur son site internet un document de 31 pages intitulé : décryptage sur les migrations. Ceci nous permettra par ailleurs de caractériser les liens étroits entre les droits des personnes migrantes et l'interculturalité.

La mobilité intra-africaine des étudiants vers le Cameroun : quid des aspects socio-culturels in situ ? »

Idah RAZAFINDRAKOTO, Pan-African University, Cameroun

Au regard de la mondialisation et des mobilités intra-africaines d'étudiants vers le Cameroun, cette présente recherche propose une lecture axée sur les réalités socio-culturelles, voire interculturelles, en milieu urbain. Dans le contexte intra-africain dynamique, les diverses diasporas d'étudiants créées sur le continent sont soumises à des flux de mouvements et de rencontres culturelles. Toutefois, cet aspect socio-culturel suscite les intrigues et a été peu documenté antérieurement dans un carrefour rassemblant en un lieu africain autant d'étudiants d'une très grande variété de contrées africaines. Dans cette optique, en s'appesantissant sur les circulations et mobilités d'étudiants africains vers le Cameroun, il sied de mener un diagnostic approfondi sur les réalités socio-culturelles. Ainsi, quelles sont les réactances socio-culturelles construites par les étudiants africains en situation de mobilité intra-africaine au Cameroun ? En se focalisant sur les espaces publics urbains, nous postulons un résultat biface qui désigne l'ouverture et la réticence à l'intégration sociale, puis régionale. Ladite ouverture relate les rencontres interculturelles facilitées et la construction

idéelle du panafricanisme, tandis que ladite réticence énonce les difficultés d'adaptation et la rémanence du repli sur soi. Pour mener à bien l'étude de cette concomitance, d'une part, nous mobilisons la théorie du déterminisme qui s'inscrit dans une logique de causalité en se penchant sur les facteurs socio-culturels. Nous mobilisons également le constructivisme qui s'appesantit sur la construction des regards et des idées partagées dans un monde interculturel. D'autre part, nous nous reposons sur l'analyse des discours qui restitue la contextualisation et les représentations subjectives et sociales. Pour ce faire, notre méthodologie se repose sur une revue documentaire, une observation non participante de 300 étudiants africains dans l'intervalle [2016-2022], une observation participante d'une durée de 5 ans et des entretiens semi-directifs auprès de dix étudiants de profil et de provenance variés (doctorat et Master).

SESSION 3 : LES OBJETS ET LIEUX MÉMORIELS DANS LA CONSTRUCTION DE L' « ESPACE PUBLIC INTERCULTUREL »

Le Musée de l'Immigration de l'État de São Paulo, un espace public interculturel ? Un parcours entre différents dispositifs de médiation.

Laure GUILLOT-FARNETI, Université Lumière Lyon 2 et Université de São Paulo

Parmi les institutions chargées de la production de discours sur la ville de São Paulo et les manières de l'habiter, le Musée de l'immigration de l'État de São Paulo occupe une place particulièrement intéressante. Il se donne en effet pour mission de « comprendre et de réfléchir au processus migratoire » et de « valoriser la convergence de multiples histoires et origines ». Ce musée est un lieu de mémoire symboliquement fort, puisqu'il se situe là où étaient accueillies les premières vagues migratoires (XIXe et XXe siècles). En outre, l'espace muséographique accueille des collectifs et associations qui cherchent à mettre en visibilité d'autres réalités de la migration et notamment des migrations actuelles. Ce musée constitue donc un lieu où une variété d'acteurs croisent leurs regards, interagissent entre eux, décrivent, interprètent l'histoire et le présent à leur manière. L'objectif de cette présentation est de comprendre en quoi le Musée de l'immigration de l'État de São Paulo peut être considéré comme un espace de co-construction de la « diversité ». Comment, à partir d'un lieu et de narrations largement liés aux migrations « historiques », il tente d'être aussi le musée des migrations actuelles ? Comment l'institution met-elle en discussion plusieurs regards sur la mégapole et sur son rapport à la migration en proposant divers types de médiations ? Quelles sont les tensions qui naissent de la confrontation du discours de l'institution muséale et des autres discours accueillis en ce lieu ? Enfin, en quoi peut-on dire que le musée est un espace public interculturel ?

C'est notamment à travers l'analyse de différents dispositifs de médiation informationnelles mis en place par le musée que nous chercherons à discuter ces questionnements. Plus précisément, nous nous intéresserons à son exposition permanente, ainsi qu'à certaines expositions temporaires et à une exposition en ligne présente sur le site de l'institution culturelle. Dans cette recherche, le musée est considéré à la fois comme un espace de médiation, un système de communication, un dispositif social et un « média » (Davallon, 1999). Les méthodes mises en place pour cette recherche sont l'analyse sémio-discursive de ces expositions ainsi qu'une enquête de type ethnographique (entretiens semi-directifs et observations d'événements au sein de l'espace du musée). Dans un contexte de mouvements sociaux internationaux (lutttes antiracistes, mobilisations contre les violences policières, etc), que l'on retrouve également au Brésil, les institutions muséales s'emparent de ces thématiques et se veulent être des espaces de réflexion sur celles-ci. Ces acteurs culturels, et plus précisément le Musée de l'immigration de l'État de São Paulo ici, proposent des médiations qui pensent le présent à la lumière du passé et ainsi les interactions sociales contemporaines.

Les éléments de postcolonialité dans le discours publicitaire au Cameroun : l'expérience des campagnes des opérateurs de téléphonie mobile

Timothée NDONGUE-EPANGUE, Université de Douala, LACREM

Le discours publicitaire des opérateurs de la téléphonie mobile au Cameroun s'inspire de plus en plus d'un dynamisme linguistique local. Cette façon de s'exprimer permet l'utilisation du Français, de l'Anglais et des langues locales dans la même phrase. Sur le plan scientifique, cela a déjà fait l'objet de plusieurs conceptualisations par les chercheurs Camerounais. Selon Essono (1997) et Tsofack (2002) il s'agit du Camfranglais, tandis que pour Feussi (2009 ; 2021) c'est du Francanglais. Ces différentes recherches se penchent sur la description de la langue parfois associée à une sémio-pragmatique du discours publicitaire. Sans remettre en cause les brillantes analyses présentées par les devanciers, cette recherche voit plutôt en ce phénomène la volonté de mise en avant d'une société camerounaise qui tente de fabriquer une réalité nouvelle, prenant ainsi en compte des façons de faire au Cameroun, sans rejeter les pratiques sociales importées par la colonisation occidentale. Puisqu'il y a dans les pratiques de ces annonceurs une dynamique interculturelle qui médie la remise en cause du legs colonial, nous avons fait le choix de présenter ce discours publicitaire comme un élément de postcolonialité (Appadurai, 2001). Aussi, quelles sont les significations qui traversent l'utilisation des éléments de la

postcolonialité dans le discours publicitaire au Cameroun ? Que représente ce discours pour les personnes auxquelles il est adressé ? L'hypothèse postule que ce choix est une projection vers une société Camerounaise postcoloniale, caractérisée par la réponse des locaux face aux façons de faire diffusées par la colonisation. L'ethnométhodologie (Garfinkel, 2001) de cette postcolonialité nous amène à réaliser une quinzaine d'entretiens semi-dirigés auprès des concepteurs de ces discours et une trentaine avec leurs récepteurs. L'observation directe et l'analyse d'une quarantaine de bannières publicitaires collectées entre 2012 et 2022 fourniront d'autres données utiles à la compréhension du phénomène observé. Les tendances qui se dégagent d'une analyse thématique des contenus rendent nécessaire la mobilisation de la théorie postcoloniale (Appadurai, 2001) et celle des représentations sociales (Seca, 2003) en vue de donner du sens aux résultats obtenus. On réalise donc que la société camerounaise actuelle est très complexe au point où le stéréotypage des publics visés par un discours publicisé ne garantit plus rien.

« Art et médiation : représenter l'esclavage dans l'espace public »

Magalie MOBETIE, Le Fresnoy-Studio National des Arts Contemporains,
Tourcoing

Partie à la rencontre de sa famille en Guadeloupe en février 2021, Magalie tente de briser une culture du silence : il n'y a pas eu de transmission de l'histoire de la traite négrière et de l'esclavage. Comment, à partir d'archives publiques et d'outils numériques, restituer les mémoires liées à l'histoire coloniale ? Comment les œuvres dites d'art viennent supporter de tels discours dans les espaces culturels ? À travers l'étude du processus créatif d'une installation artistique, nous verrons comment l'immersion d'une personne dans une œuvre joue un rôle important dans le jeu de médiation.

Conférence de clôture

« Face à la violence : cosmopolitismes de la frontière »

Émilie Da Lage, MCF-HDR, Université de Lille,
GERiICO

